

INCESTE



inceste? oulala
quand même...



comment
Roch quand
même elle
~~va~~ encore
casser
l'ambiance
...

Pourquoi cette brochure ?

On est trois à écrire/récolter d'autres contributions/mettre en page. On n'a pas forcément les mêmes raisons d'avoir envi d'écrire mais globalement et en vrac on écrit parceque :

- on fait parti du milieu féministe radical et on trouve que le sujet de l'inceste n'est (quasi) jamais abordé alors on fout les pieds dans l'plat ! Fuck les tabous ! Ouai ouai !

Parcequ'on parle beaucoup de viols/agressions sexuelles mais quand ça arrive quand tu es enfant, quand ça arrive par quelqu'un.e de ta famille, ça fait d'autres enjeux, et qu'ils sont peu pris en compte quand on parle en général de viol, ou de riposte par exemple.

- on a envi de se faire du bien à balancer nos vécus, ça permet de prendre du recul sur ce qu'on a vécu. Aussi peut être pour que nos proches sachent...

- on a envi que des gentes puissent s'y reconnaître à des endroits et que ça fasse écho pour aider à nommer les situations (ça va plus vite de réaliser des trucs quand d'autres gentes posent des mots sur des histoires dans lesquelles on se reconnaît). Ça fait un début de reconnaissance aussi, de capter que des personnes trouvent problématique une situation similaire à la tienne.

- on a envi d'élargir la définition de l'inceste de celle qui est nommée par les dicos et le droit fRançais (« relation sexuelle entre personnes entre qui le mariage est prohibé » en gros. Pour nous, l'inceste c'est bien plus que ça).

- on avait l'envie à la base d'écrire sur nos façons de s'en sortir, ce qu'on a fait de ces histoires, sur comment on est trop badass (quelque chose de renforçant quoi)! En fait, on se rend compte au fur et à mesure des contrib' qu'on est pas mal en mode raconter ce qui s'est passé (d'ailleurs, l'occasion d'un « content warning » ; y'a des témoignages de vécus d'inceste qui sont potentiellement durs à lire). On se dit que ptete il fallait qu'on fasse ça d'abord (ptete bien pour se sentir légitime pour causer de ça ? Ou ptete parcequ'en fait on n'a jamais trop raconté et que c'est ça qu'on a besoin là maintenant dans nos processus?) (mais on est badass quand même hein!).

- on veut que les potes qui ont vécu de l'inceste se sentent moins seuls (c'est fou, quand tu commences à te visibiliser comme aillant ce vécu, plein de gentes te disent "moi j'ai pas vécu d'inceste mais y'a cette situation où (...) mais c'est pas vraiment de l'inceste, si ?" "Si").

Bonne lecture !

Sommaire

La première fois que j'ai parlé

Sans nom ou presque
- partie 1 -

Ta famille fait du déni ?

Sans nom ou presque
- partie 2 -

Portrait de famille

Pourquoi c'est dur de parler ?

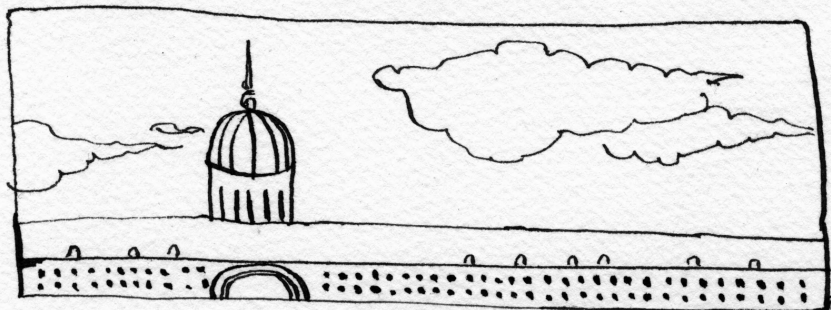
Des billes si un.e ami.e te parle de son histoire
d'inceste

Sans nom ou presque
- partie 3 -

Taper sur des casseroles

Epilogue

Ressources



La première fois que j'ai parlé, c'était dans un café en face des Invalides. J'avais demandé à ma copine de me rejoindre deux heures avant les cours. Le café venait d'ouvrir et il faisait froid. Je parlais d'un ton monocorde en fixant le marc de café au fond de ma tasse. Je me demandais quel avenir y était inscrit alors que je vivais ma fin du monde.



Je m'étais jurée de ne rien dire. J'avais toujours eu l'espoir que mes peurs disparaîtraient en n'y pensant plus. Les fantômes existent parce qu'on y croit, alors il suffisait d'oublier non ?

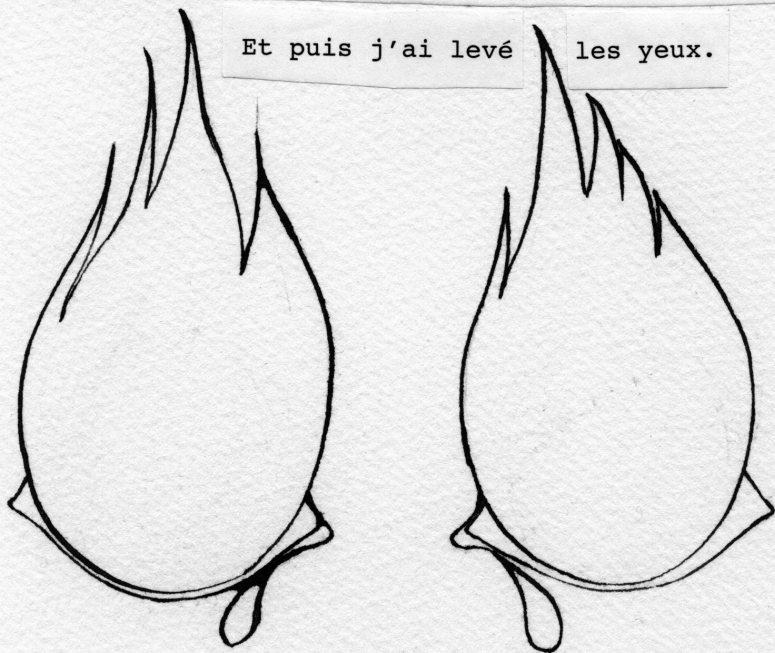
J'ai parlé longtemps, recensant chaque détail troublant, bizarre, malaisant. Tout ces petits événements qui auraient dû disparaître de ma mémoire, mais que je n'avais jamais pu assimiler et qui me revenaient en tête souvent : pas comme une douleur, mais plus comme un bouton qui gratte et auquel on repense dès qu'on est plus occupé à autre chose.

Raconter, c'est ça qui faisait mal. C'était comme s'arracher les vêtements et se forcer à courir nue sous la neige. Ma sœur avait parlé à l'hôpital, et ils l'accusaient d'être folle. Elle m'avait écrit pour me dire qu'elle savait ce que notre père nous avait fait. Je ne pouvais plus me taire. Il fallait que je sache.

EST-CE QUE C'EST NORMAL ?

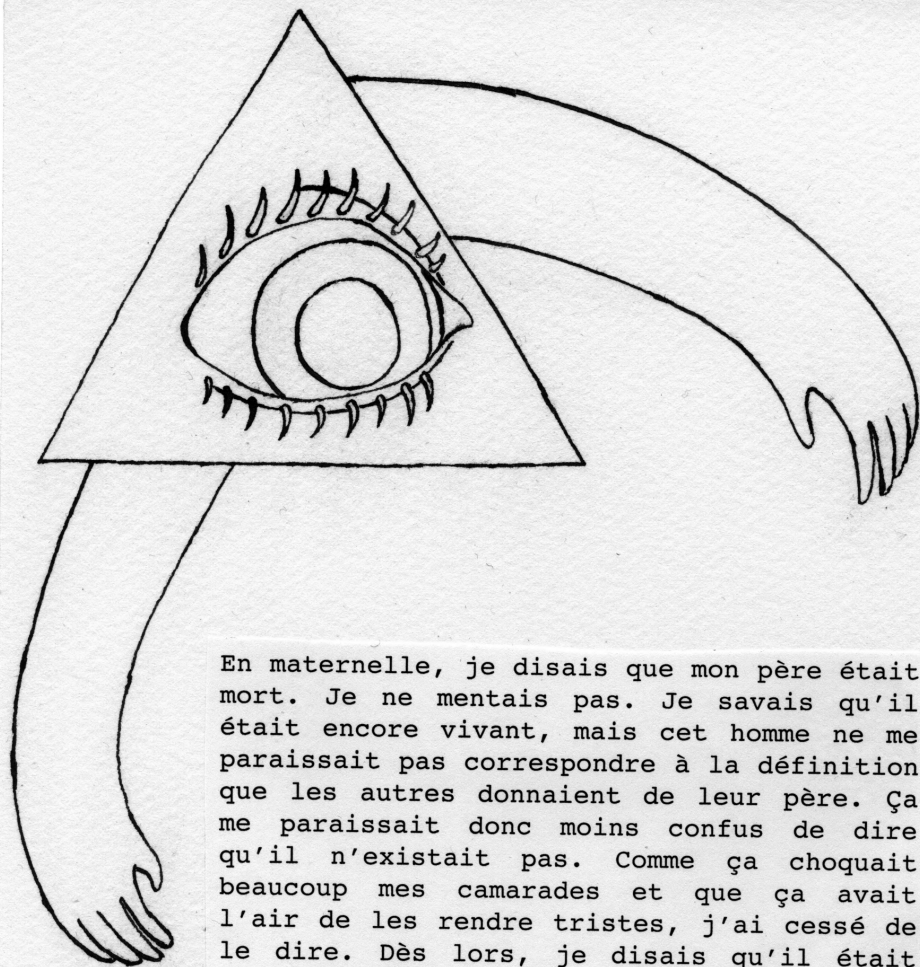
Ce jour-là pour la première et la dernière fois, j'ai tout raconté. J'espérais qu'elle m'interrompe en me tapotant la main d'un air entendu, qu'elle me dise en souriant que ça arrivait à tout le monde. Mais elle ne disait rien. J'ai eu l'impression que ça durait des heures.

Et puis j'ai levé les yeux.



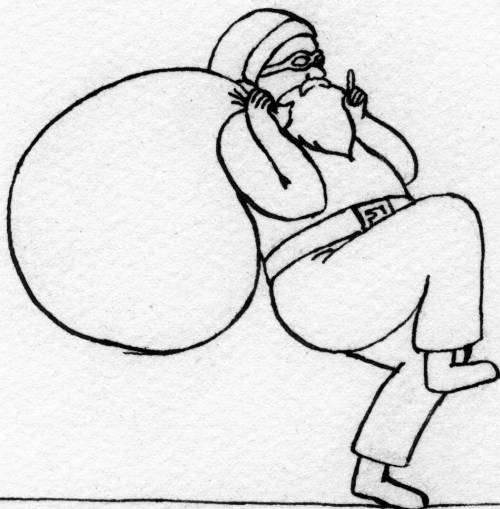
Ma copine m'a dit qu'elle voulait prendre une carabine et tuer mon père. Je ne l'avais jamais vue comme ça. Je ne comprenais pas comment elle pouvait être submergée par tant d'émotions alors que je ne ressentais rien. Et tout ce que je pouvais dire pour tenter de diminuer l'écart entre son brasier et mon lac gelé ne faisait qu'attiser sa colère. Alors je me suis tue.

Aujourd'hui encore, quand je pense à mon père, je ne ressens rien. Ni colère, ni désir, ni dégoût, ni affection, ni amour, ni tristesse. Le néant a tout avalé.



En maternelle, je disais que mon père était mort. Je ne mentais pas. Je savais qu'il était encore vivant, mais cet homme ne me paraissait pas correspondre à la définition que les autres donnaient de leur père. Ça me paraissait donc moins confus de dire qu'il n'existait pas. Comme ça choquait beaucoup mes camarades et que ça avait l'air de les rendre tristes, j'ai cessé de le dire. Dès lors, je disais qu'il était parti et que je le voyais peu. Ça tuait toutes les questions dans l'œuf.

Pour moi, faire confiance à son père relevait des croyances enfantines, ou de la foi. Croire en son père me paraissait donc aussi pertinent que de croire en Dieu ou au père Noël. Et pour tout avouer, je n'ai jamais pu comprendre qu'on puisse confier ses vœux à un vieux monsieur barbu qui pouvait te voir quand tu te masturbais ou s'introduire dans ta cheminée pendant ton sommeil.



À ce propos j'entretenais le même rapport d'ambivalence vis à vis du ventre mou et poilu de mon père qu'avec la barbe de Dieu ou du père Noël. Je comprenais bien que leur aspect moelleux et doux était censé m'inspirer l'envie de m'y blottir mais je n'arrivais pas à m'y résoudre. Quelque chose clochait.

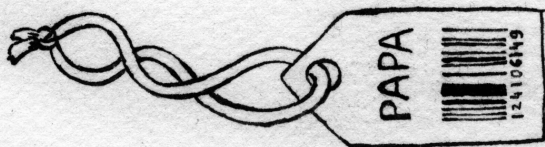
Je voyais bien que les autres enfants sautaient sur les genoux de leur père sans le moindre mouvement d'hésitation. Je pensais juste qu'ils étaient moins matures que moi et qu'en grandissant ils finiraient par se méfier eux aussi.

Je ne compris que bien plus tard que cette méfiance précoce n'était pas une preuve de ma perspicacité mais plutôt le signe d'une famille dysfonctionnelle. Mon égo a laissé quelques plumes à cette révélation.



Je culpabilisais aussi beaucoup d'avoir renoncé à mon père si tôt. J'enviais la foi avec laquelle les autres enfants parlaient de leur père. J'avais la sensation d'avoir fait exprès d'arrêter d'être une enfant. J'avais eu le doute, comme Eve avait croqué dans le fruit défendu. J'étais donc chassée de l'Eden et rien ne serait plus jamais comme avant pour moi. Ce qui était terrible, c'est que contrairement à Eve, je n'étais pas tombée sur terre. Ce n'est pas parce que j'avais compris des vérités d'adultes que j'en étais devenue une. Il me restait donc une quinzaine d'années à vivre en faisant semblant d'être une enfant et de croire aux mêmes choses qu'eux. Autant dire que je m'ennuyais beaucoup. Pour moi, l'enfance était un purgatoire.





La seule solution était de me trouver un nouveau Papa et de croire en lui. J'avais peut-être droit à une seconde chance, qui sait ?

Je demandais souvent à ma mère de se trouver quelqu'un d'autre. Elle me répondait qu'elle avait ses enfants et que ça lui suffisait. Qu'elle ne saurait pas quoi faire d'un nouvel homme dans sa vie. Je lui répondais que ce n'était pas pour elle mais pour moi. Quand elle m'amenait au parc, j'allais vers tous les hommes qui me paraissaient un peu âgés et je leur faisais passer un entretien pour voir s'ils feraient de bons papa. Je ne me souviens pas des questions que je posais mais l'entretien devait se révéler positif assez souvent, vu le nombre de fois où je suis partie main dans la main avec des inconnus. Ma mère a fini par se résoudre à m'attacher en laisse.

Un jour où j'insistais encore elle m'a dit que les Papa ne s'achetaient pas en magasin. Un MAGASIN DE PAPA. Ça, c'était la solution ! Pourquoi personne n'y avait pensé plus tôt ? J'ai passé des années à m'imaginer mon magasin de Papa idéal. Je les voyais moulés sous des coques en plastique, comme les barbies, avec une cartonnnette pleine de couleur qui expliquerait leur caractéristiques. Certains savaient bricoler, d'autres raconter des histoires... Et s'ils marchaient pas bien on pouvait les ramener ! Moi j'aurais voulu en essayer plein, pour être sûre. Et à lui c'est sûr je serai capable de lui faire des câlins sans me poser de questions.

Il m'arrivait de sympathiser avec des filles. J'avais des amitiés fusionnelles. Elles m'invitaient chez elles. Leur père à elles se comportaient invariablement comme le mien, avec elles comme avec moi. La nuit on se racontait des histoires qui faisaient peur, avec du sexe, du sang et des morts et on dormait dans le même lit toute habillées. Adolescentes on s'échangeait des livres avec des titres édifiants comme « J'avais 12 ans » ou « Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée ». Je pensais sincèrement que mon engouement pour ces lectures était dû à un voyeurisme malsain de ma part. Je les lisais en cachette.

Je n'aurais jamais pensé faire le rapprochement avec mon histoire. Moi je n'étais pas une victime. J'étais juste une adolescente en mal de sensations fortes. Et j'avais hâte d'être adulte.



Elle avait 9 ans lorsque ses parents habitaient le même immeuble que le tueur.

ÈRE !



Les obsèques d'Angélique, le 5 mai.

M 08578 - ISSN - F: 1,60 €



ne a cru qu'il ne sortirait pas vivant de cette cave...

S crever ce soir... »

C'est dans la cave d'un immeuble du quai de Loire, à Paris, que Maël a été séquestré, frappé, menacé des pires horreurs.



La radio montre les deux lombaires fracturées.

caire, l'autre poursuit la séance de torture.

— Et toi, j'espère que t'as pas dit de conneries pour le code ! Enfin si, j'espère... J'ai envie de te tuer !

l'agression, la nuit, je suis repassé devant l'immeuble des faits, pour tuer le bébé dans l'ouf. Je n'ai pas démenagé. Je suis juste un peu plus méfiant. Et j'ai fait changer ma serrure.

■ Vous avez dû reconnaître vos agresseurs après leur arrestation. Comment avez-vous vécu ce moment ?

Très bien. J'étais serein. J'ai pris mon temps, je ne voulais

Tout en parlant l'individu promène le canon de son arme sur le crâne de Maël.

— Nous, c'est la thune qui nous intéresse, poursuit le voyou. On nous parque dans des ghettos, la misère, alors on pique le fric, c'est normal.

Les deux autres reviennent du distributeur avec l'argent.

C'est le bon code que Maël a donné. Mais les barbares ont encore envie de « s'amuser ». Maël est littéralement lynché, il entend ses crânes sonner et rebondir sur le sol ou les murs. On lui tord l'index de la main gauche, à la limite de la fracture, on le met torse nu, on lui écrase une cigarette sur la peau. Un

nouveau coup sur l'arcade droite lui brise l'os orbital. Le malheureux n'est plus que plaies, cris et douleurs.

— Tu vas mourir ce soir, lance un des bourreaux. J'espère que tu crois en Dieu. A genoux ! Je vais te sodomiser avant de te

accuser personne à tort. J'en ai reconnu deux formellement et j'avais un doute sur un troisième, mais on m'a confirmé qu'il s'agissait d'eux. La police, dont je salue le travail remarquable, avait de sérieuses preuves.

■ Cinq mois après cette agression, où en êtes-vous ? J'avais, depuis des années, le projet de monter une

Ma mère m'envoyait tous les étés chez mon père. Je la suppliais de ne pas y aller. Mes larmes et ma colère n'y changeaient rien. On m'avait dit qu'à 15 ans je ne serai plus obligée. Pour moi avoir 15 ans, ce n'était pas seulement la majorité sexuelle, c'était être adulte. Je disposais enfin de ma propre vie, de mon propre corps.

J'imagine que c'est pour ça que dès que j'ai eu la sensation de le posséder un peu plus j'ai tenté de le foutre en l'air.

Quand je me suis réveillée à l'hôpital, ma mère et ma grand-mère me regardaient. Ma mère pleurait. Ma mère pleure tout le temps. Une infirmière m'a demandé si je voulais voir mon père. J'ai dit NON, de toute mes forces. Elles sont sorties de la chambre et j'ai arraché mon cathéter dans un soupir de soulagement avant de me rendormir. Je pensais que cette fois j'allais enfin mourir.

J'ai mis des années à comprendre pourquoi j'avais dit non. Je savais juste que voir mon père me donnait envie de mourir. Ma mère m'a encore forcée deux fois après ça, mais elle ne pouvait pas plus. Même pour elle, j'étais devenu un courant d'air.



J'ai quitté l'hôpital pour un autre aux fenêtres cadénassées. Là-bas j'ai rencontré une fille qui avait été victime d'inceste. C'est la première fois que ce mot arrivait dans mon paysage. Elle ne sortait jamais de sa chambre. Elle était boulimique, j'étais anorexique, nous faisons affaire. Je cachais ma nourriture dans mes vêtements pour lui apporter dans sa chambre. Elle passait beaucoup de temps à regarder la fenêtre depuis son lit. J'ai appris par d'autres qu'elle attendait à l'hôpital que son père soit jugé.

Pour moi une victime, c'était quelqu'un comme elle. Amorphe, anéantie, passive et pleurante. Moi je ne lui ressemblais en rien. Je ne pleurais pas, je hurlais, je me mettais en colère contre les infirmières, je tapais dans les murs, je tentais de m'évader la nuit, la tête pleine de maquillage, pour aller en boîte de nuit. Et j'étais amoureuse de ma voisine de chambre qui avait tenté de tuer ses parents.

Quand j'imaginais son père, un père incestueux donc, je l'imaginais pauvre, sale, gros, poilu et puant l'alcool. Il avait dû rentrer un soir bourré dans sa chambre, baisser sa braguette et la forcer à prendre son sexe dans sa bouche ou dans son vagin. Pour moi l'inceste, c'était ça et rien d'autre.

Mon père ne ressemblait à rien de tout ça. Il était grand, blond, mince, élégant, il avait de l'humour, de l'argent et il plaisait aux femmes. Mon père avait tout du prince charmant. Pour preuve, ma mère n'avait jamais cessé de l'attendre.

Mon père

m'a acheté mon premier maillot de bain à 3 ans

me maquillait

me faisait des guili

m'a appris à danser

se moquait de moi

m'a appris à me laver

me prenait sur ses genoux pour regarder la télé

m'a appris à goûter le vin

me faisait des blagues

avait des petites amies

mon premier string ficelle

et me photographiait en tenue sexy

dans la culotte

en prenant des poses lascives et en me
frottant contre son ventre

quand je refusais de dormir nue dans son lit

en inspectant comment je me lavais le sexe, en me
montrant avec le sien

en me caressant les seins sous mon t-shirt

pour séduire les hommes

de cul

de mon âge



était presque normal.

Cela, comme le reste, faisait parti de mon quotidien. Ma grand-mère paternelle nous servait le thé pendant que mon père me caressait les seins devant la télé. Personne ne s'émouvait de voir mon père taper du poing sur la table aux repas de famille parce que je ne portais pas un t-shirt assez moulant ou assez décolleté pour lui. J'avais l'habitude de contourner les capotes autour de son lit, dans lequel dormait une fille de 12 ou 14 ans avec qui je jouais le reste du temps. Les photo de moi à 4 ans, ultra-maquillée et en petite culotte, trônaient dans l'album de famille, entre deux randonnées à la montagne. Le string taille 2 ans est rangé dans une armoire chez ma mère. Ma belle-mère me détestait, moi et la « filleule » de mon père, et lui faisait ouvertement des crises de jalousie. Quand nous dansions ensemble aux soirées, les gens nous disaient que nous formions un joli couple, et j'en étais fière. Cela ne dérangeait strictement personne, c'était banal.

Je sentais qu'il y avait un problème, mais comme j'étais la seule à le sentir, j'en ai conclu que c'était moi qui pourrissait tout autour de moi en voyant tout de travers. Quand je refusais de venir dans son lit, sur ses genoux ou de me déshabiller, il me disait « Je suis ton père, tu ne me fais pas confiance ? ». Je pensais que ça lui ferait de la peine s'il s'en apercevait, alors je m'exécutais sans rien dire.

Le seul problème c'était moi. Me sentir coupable résolvait tout mes problèmes, calmait tous mes doutes. Et j'avais une solution toute trouvée si cela devenait insupportable.

Le jour où j'ai parlé pour la première fois, ce monde s'est écroulé. J'avais 18 ans, et je n'en avais pas d'autre. J'ai eu l'impression qu'on avait arraché violemment un couvercle sur un cadavre qui pourrissait depuis des jours. Une couverture en satin brillant sur un tas d'asticots prêts à s'enfuir.



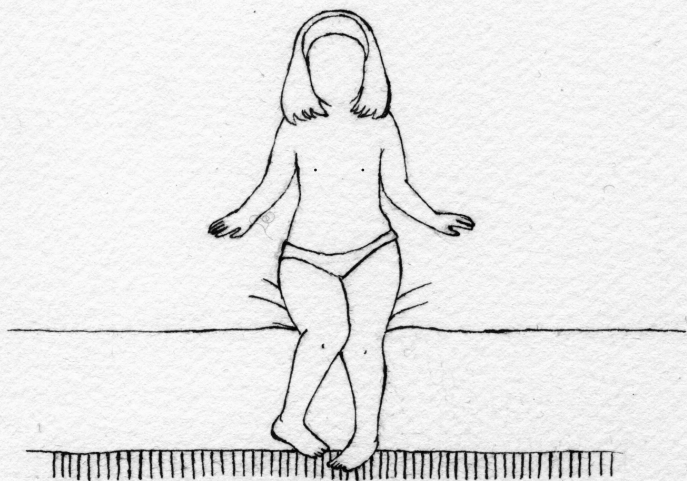
Ce matin-là aux Invalides, j'aurais voulu que la personne que je suis aujourd'hui s'assoit discrètement en face de moi pendant que ma copine était partie aux toilettes. J'aurais vu ses rides naissantes et je l'aurais trouvée sûre d'elle et même un peu jolie. Elle aurait pris ma main et elle m'aurait dit que j'allai vivre et devenir une personne dont je serai fière.

Elle m'aurait dit d'une voix plus douce que d'habitude qu'elle était vraiment désolée. Que ce n'était pas juste. Qu'il fallait que j'arrête de me demander comment j'avais fait pour ne pas comprendre plus tôt, pourquoi je n'avais rien dit, pourquoi je n'avais pas dit non, pourquoi je n'avais pas su me protéger, pourquoi je ne m'étais pas enfuie, est-ce que je l'aurais pas un peu cherché ou même espéré par hasard...

Toi, tu ne pouvais pas savoir. Ce sont les adultes qui ont broyé ta confiance, pas toi qui leur offrais un fruit pourri. Toi, tu étais une enfant et tu as essayé de faire confiance autant que tu pouvais pour ne pas mourir. Tu n'avais pas d'autre vie pour comparer. Alors tu y as cru, qu'est-ce que tu pouvais faire d'autre ? Il faut me croire. Tu ne pouvais pas savoir. Tu as fait du mieux que tu pouvais, et c'est suffisant.

Je suis désolée pour la petite fille qui avait hâte de jouer aux chatouilles sur le lit familial. Je suis désolée pour celle qui avait peur de se laver les cheveux parce que ça lui faisait fermer les yeux sous la douche. Je suis désolée pour celle qui bandait ses seins. Je suis désolée pour celle qui panique encore quand on veut la prendre dans ses bras. Je suis désolée. Je suis tellement désolée.

Et peut-être que pour la première fois en me disant tout ça, je sentirais mon thorax s'ouvrir plus largement que d'habitude et je me mettrais à verser de grosses larmes chaudes ? Peut-être que pour la première fois je ressentirais enfin quelque chose, comme aujourd'hui ?



Je crois que je commence à peine à me pardonner.







Baptême

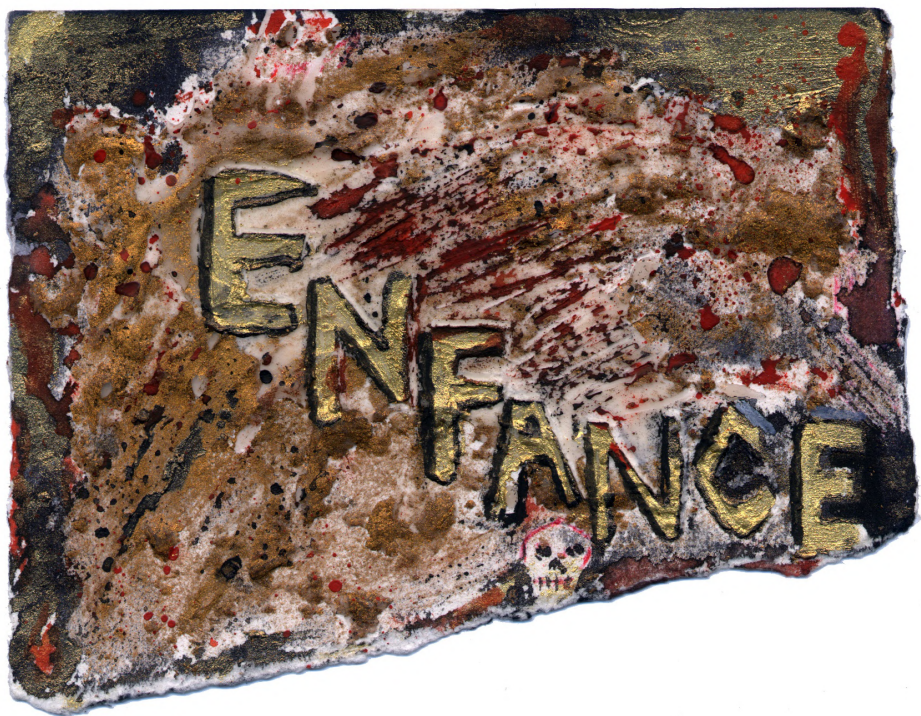
Badtherie

ALISTE PAR

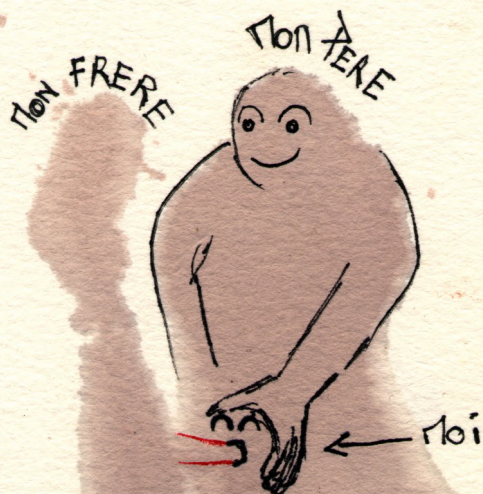
NOBIDE

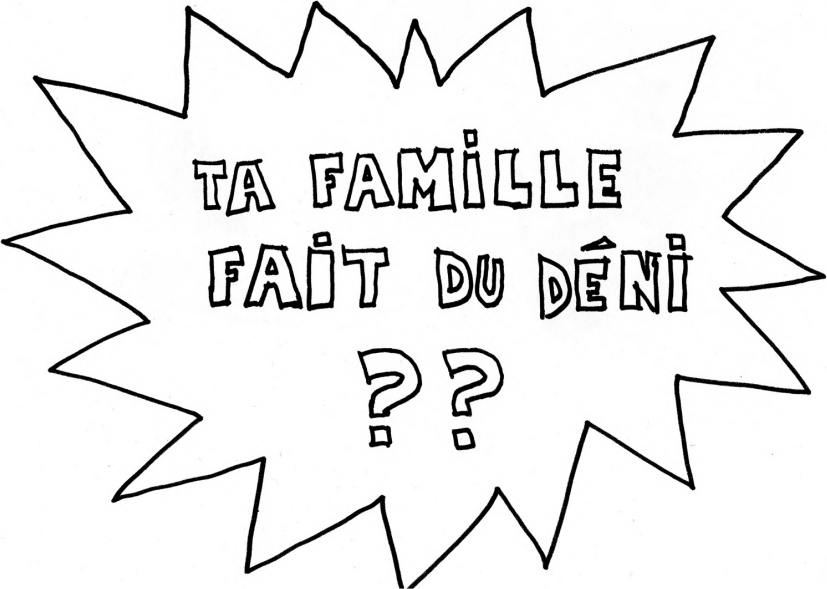
MAREZ HATIN

DEBAIN



Portrait de Famille - 1988





TA FAMILLE
FAÏT DU DÉNI
??

Ta famille fait du déni ?!

Une petite astuce ?!

Tu nommes dans les détails ce qui s'est passé, ça coupe parfois l'envie des proches "d'oublier".

Ex:

"T'es sûre que tu veux pas venir à Noël ? Y'aura ton frère."

"Ah! Tu veux que je mange avec le type qu'a essayé de mettre sa bite dans ma chatte sans mon consentement ?"

"j'ai invité ta grand-mère à boire un café samedi"

"Ah oui ? on parle bien de celle qui a violé mon père ?"

L, Testé & Approuvé !

Dans la catégorie "je casse l'ambiance", prend ta carte "INCESTE".

Ü
ça marche !

(ça marche aussi avec les ami-es).

Sans Nom
ou Presque

« Dans la vie il y a ceux qui tiennent le fusil et ceux qui creusent... toi tu creuses ! »

Bon cette phrase me faisait bien marrer, mais il y avait aussi une autre espèce de personne, d'individu. Enfin il en existe vraiment plusieurs sortes, mais moi je fais partie des gens qui tiennent un fusil et qui préfèrent se tirer une balle dans le pied plutôt que de faire leurs sales guerres.

Aigreur, amertume. Et quand tu sais que c'est juste un exemple de merdouille parmi ce tas de fumier qu'est « l'ordre moral ».

Ma propre histoire est en fait une histoire sale. Je suis né dans une zone pavillonnaire de Brest. Bon c'est sûr, du coup je n'ai jamais manqué de nourriture, mais la violence de ce monde est dans chaque rapport de classe sociale, et si on ne veut pas se battre, ben on devient une serpillière. Surtout quand on est une personne née avec un vagin et trans ! Je ne dis pas que les personnes intersexes ne vivent pas bien pire ou que les personnes racisées ne vivent pas pire. Car dans toutes les strates sociales on ressent cette violence. Mais perso, savoir qu'il y a pire ne me rassure pas. Bref ; revenons à mes moutons du dessous de lit.

Quand j'avais 8 ans, je me rappelle une réflexion que j'avais eue dans la cour de récré : ce qui nous constitue en tant qu'individu, la seule chose que l'on possède réellement c'est la mémoire.

Mes premiers souvenirs sont des violences. Mon père entrant nu dans mon lit... Ah ! ce père horrible et pervers que les catholiques ont rendu si misogyne et plus qu'indélicat. Même si en apparence il sait se contenir. Il a abusé sexuellement de mon corps d'enfants, que dis-je, de bébé. Violenté toute ma vie. Inconsciemment ou non, il m'a toujours blessé, rabaissé, secoué, choqué, humilié. Ma mère regardant ailleurs et me rejetant constamment la faute dessus.

Certes elle aussi a été éduquée comme ça. Elle subissait aussi un enfer invisible aux yeux de tous. Un truc banal, mais quotidien...

Une psychiatre a très bien vu le jeu de mon père. Elle lui a dit d'arrêter de me « piquer ». En gros, il me blesse volontairement tout en faisant semblant d'être bienveillant et surtout d'être inquiet par moi (et non pas pour moi, c'est important). Il m'a toujours insulté, violenté physiquement en me disant que j'étais une bourrique, un idiot, ou torrer (casse cul), ou torr pen (casse tête), que j'allais me prendre des coups de pen baz (j'ai appris récemment que cela voulait dire coup de bâton ou de bite en breton !!). Bref tout le temps des insultes : pute, salope. Pendant longtemps ces mots étaient pour moi les pires insultes que l'on pouvait me dire car je réentendais ce père me les dire et non pas la personne qui me les proférait. Je ne comprenais pas la violence de ce père.

Je l'ai comprise plus tard à force de me faire violer par mon voisins et mon grand frère, puis par un autre gars à 15 ans... avortement, puisque forcément sans capote . La bonne idée de ma mère fut de m'emmener au centre de planification (ce qui fait que dans les faits j'ai su officiellement que j'étais enceinte au bout de 15 jours, mais lels m'ont avorté concrètement à 2 mois et 3 semaines donc par aspiration ... et ma mère de me montrer gentiment les pieds d'un fœtus de 2 mois et demi pour que je ne prenne pas ça à la légère a l'avenir).

C'est à ce moment-là que je suis devenu féministe.

Au fond de mon lit déchirée de douleurs. Je me suis clairement dis : c'est quoi ce délire ? En tant que non-binaire, j'étais plutôt amoureuse de fille dès la maternelle, mais personne née avec un vagin ; je dois me soumettre forcément aux désirs masculins, en plus je dois supporter la douleur des règles et puis aussi si je me fais violer sans capote et ben je dois me faire avorter par des enfoirées culpabilisantes ?

Toutes ces douleurs, je dois les supporter sans rien dire et puis avec le sourire en plus, enfin si possible.

Oui, plusieurs fois des femmes de ma famille m'ont dit un lendemain où j'avais beaucoup pleuré : met toi du maquillage, ou de l'eau froide sur les paupières, en gros c'est pleure si tu veux mais il ne faut pas que cela se voit....

Bref revenons à ce père alcoolique, violent mais très intelligent, enfin suffisamment pour que j'eusse préféré qu'il me tape en pleine figure pour qu'au moins ça se voit. En tout cas, c'est clair qu'il m'a bien appris à picoler ! Tu as des problèmes : il n'y aura jamais de solutions, autant boire pour ne pas pleurer et tenir.

Mais bref, si ce père buvait autant, c'est que lui aussi avait eu des problèmes dans son enfance avec les curés à Pont-croix. Il nous le racontait quand il était bourré, que comme il était pauvre, l'église ne le soignait pas mais... en vrai je pouvais sentir plus que cela chez lui.

Bon physiquement c'est certains que l'église ne les a jamais soignés aux petits oignons. Sa sœur, placée à st brieuc, y a laissé un poumon pour tuberculose non soigné... ironie de l'histoire, c'est el qui m'a le plus dit que j'étais une menteuse quand j'ai fait part à sa fille de ce que je vivais.

En même temps, el a été en fin de carrière directrice d'une école primaire catholique.... retraite tranquille !!

Mon rapport à mes parents a toujours été compliqué, voir plus que problématique. Un peu comme de la danse allant de la valse au pogo en passant par des séances de catches.

Je voudrais rendre à ce père la violence, la douleur, les silences qu'il m'a transmis et qui me rongent, des entrailles au cerveau.

Par contre, ce qui est certain c'est que je ne supporte pas les mensonges depuis que j'ai compris certaines choses... À chaque fois sa folie se finissait en haine, un déversement de peur et de rage contenue, de la violence à l'état pure accompagné de sourires faux, voir flippant. Il a aussi éduqué mes frères à coups de baffes, de cris, de fessées qui partaient en coups de pieds si on ne se laissait pas faire, mais moins que moi (pas pour minimiser leurs souffrances, juste pour mettre les choses à niveaux) Et cela aussi je ne l'ai compris que bien plus tard. Il fallait que je me taise, que je prenne moins de place qu'eux... À moi, il me disait : « tu sais, c'est normal que ce ne soit pas facile, tu es celui du milieu, c'est celui qui canalise les violences dans une famille. C'est celui qui n'existe pas... » C'est de la merde. C'est un mensonge !

Géniteur, je t'ai tellement souvent demandé de fois pardon d'exister et tu m'as rejeté ou joué à des jeux tellement malsain avec moi...

Souvent ou presque toujours dans le dos de ma mère, mais souvent aussi par peur de lui ou de sa colère, el regardais ailleurs pour ne pas voir sa colère monter, pour se protéger el.

Il était violent avec tout le monde, mais de manière tellement subtil.

Peut-être était-ce sa manière à lui d'expier le purgatoire vécu enfant, en tout cas, lui ne m'a jamais rien pardonné ! Il me l'a même écrit dans sa première lettre en prison (une des seules d'ailleurs, c'est plutôt ma mère l'assidue des lettres) et cela flotte dans mon corps, dans ma tête et dans mon cœur. Cette peur, ces angoisses, ces violences, il me les a bien gentiment transmises.

Sa soif d'emprise et d'alcool, c'est ce qui m'empêche de dormir la nuit. Ses insultes, Ses violences physiques. Même quand il se montrait gentil et doux, c'était pour me transmettre ses peurs ; Il voulait que je sois comme lui, se croyant parfait sans doute.

Tout me remonte la nuit, alors que cela ne m'appartient qu'en partie (je ne suis pas allé en prison pour rien, mais c'est pas le sujet).

Bien sûr je commets des erreurs mais si vous saviez ce que c'est que de se prendre un calvaire d'église dans le cul depuis la naissance. Si vous saviez, vous les gens tranquilles, souvent couillus, ce que c'est de devoirs être en sang et laisser couler les larmes à l'intérieur sous prétexte de rester digne ! De ne pas en parler parce que cela dérange, est malaisant et combien à la final cela contribue juste à ce que la violence perdure. Non, la communication non-violente ne me fera plus taire. Non, je ne fermerai plus ma gueule et je ne parlerai pas de l'inceste sur un ton égal, sans émotions pour que ceux qui ne l'ont pas vécu puisse rester dans leur zone de confort.

Ces souvenirs réels et non fantasmés de ce père se glissant nu dans mon lit... sortant nu de son lit venant juste de baiser ma mère et me montrant fièrement sa bite avec du sperme encore dégoulinant.

C'était en vacances, en Espagne, dans le gîte où mon petit frère et moi devions passer par la chambre de mes parents pour aller dans la cuisine. Ou, autre exemple de violence, quand mon petit frère fumait des clopes sous son lit, ce père m'a envoyé une pêche dans la gueule parce que c'était ma faute. J'ai été prise pour un pushing ball par lui essayant de ramper devant lui pour me faire plus petit.

Quand ce voisin nous a violé, sa petite sœur Morgane et moi, avec la complicité de mon grand frère ; alors une colère énorme, que dis-je une soif de justice incroyable s'est mise à bouillir dans mon ventre, dans ma tête, dans mon cœur.

Je souhaiterais que cela s'apaise dans mon corps, dans mon ventre, dans ma tête, mais pas pour que tout reste dans l'ordre et qu'il ne se passe rien.

Et je n'en peux plus des tabous, de la violence des enjeux de pouvoirs illégitimes, des rapports de forces permanents. Je n'en peux plus d'entendre tellement de personnes que je côtoie me parler de l'inceste sans que cela ne change rien à leur situation, ou si peu. Je n'en peux plus de rester avec ce fardeau à porter sans que mes comportements ou paroles ne soit pris pour autre chose qu'un simple brin de folie excentrique....

Je souhaiterais être reconnue victime de cette enfer et non plus l'actrice principale ou sous surveillance parce que trop de rage et de tristesse ont fondu sur moi depuis bébé.

Hey ! Si je ne pouvais pas dormir maman, c'est pas parce que j'étais bizarre ou différent de toi. C'est parce que je subissais des violences de ce père incestueux au possible. Tu as toujours voulu cacher cela (comme un chat dans sa litière) et je n'arrive pas à t'en vouloir au fond car nous portons tout.e.s ce fardeau qu'est le patriarcat comme j'ai tant de fois voulu te l'expliquer pour nous protéger et protéger mon frère cadet.

Si je ne me délivre pas de la violence de ce géniteur en souhaitant ne plus jamais avoir à entendre parler de lui.

J'ai tellement imploré de la bienveillance, de la protection même vis à vis de ce père et de ce grand frère (violent, tabasseur et sadique qui ne faisait que reproduire ce qu'il nous faisait subir), c'est à dire une perversion réelle et à toute épreuve. Toutes peut-être sauf celle de la vérité qui est inscrite dans mes entrailles même si souvent elles ont été laminées, brutalisées. Tape dans le ventre il n'y aura pas de marques même les flics savent cela.

Je n'ai toujours pas la solution à cette question, mais une de celle que j'ai trouvé c'est de pouvoir aimer et être aimé de façon réciproque (sans enjeux de pouvoir) en laissant de la place à tout le monde, elleux qui existent, reconnaître ses torts, tout en reconnaissant les oppressions sociales qui nous entourent et viser droit dedans ensemble pour que les viols et les incestes arrêtent de pourrir les liens humains dans le quotidien sans que cela ne choquent grand monde !

Mais bon, revenons à mes moutons de sous le lit, puisque c'est pour cela que j'écris. Je pense que malgré toutes ces horreurs que j'ai pu vivre et voir, dans ce malheur j'ai quand même eu la chance de connaître des moments avec des individus, des personnes magnifiques, dans ce monde à la chuki.

J'ai encore la chance d'en croiser beaucoup, même si souvent le film d'horreur qui défile sous mes yeux prend le pas sur ce que d'autres personnes ont pu me transmettre.

Certes j'ai un peu croisé trop jeune le chemin de la violence, mais j'ai aussi eu la chance d'avoir un grand-père qui a vu qu'il y avait un problème, pas chez moi mais autour de moi. Et c'est ce qui a fait la différence.

Même si quand je parle de cela, ça provoque immédiatement de la peur et aussi des souvenirs des prisons car c'est là où j'ai découvert la banalité et l'ampleur de l'inceste, des viols et de leurs conséquences. Puis ensuite, j'ai tout de suite envie de demander pardon aux personnes à qui j'ai pu faire du mal!

Bref :Héritages catholiques de
Merdes !! Et que les moutons
restent ou iel veulent, mais plus
sous mon lit !!





J'ai pensé "inceste" et "famille" (ben oui ça va ensemble) et j'ai balancé en vrac, comme ça venait, tout ce qui me passait par la tête.

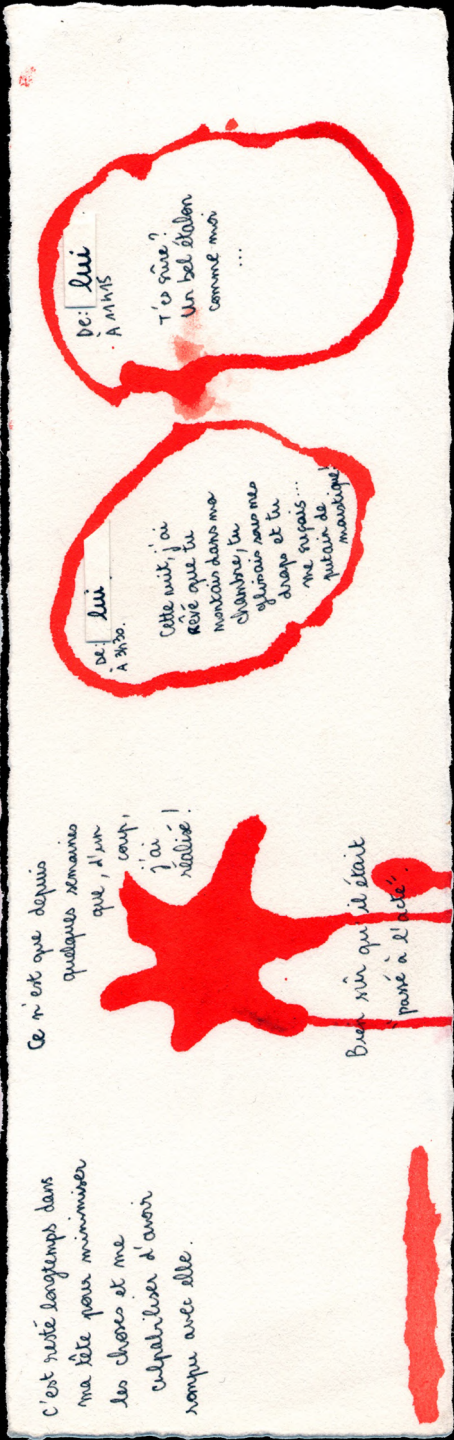
Dans mon cas, comme souvent je pense, ce n'est pas UNE situation traumatisante qui reste ancrée dans ma mémoire, mais un ensemble de comportements/ressentis/dépassements de limites/violences/abus par différentes personnes et un contexte qui permet l'inceste.

POURTRAIT DE FAMILLE

Par toutes ces anecdotes, je ne cherche pas à dire "regardez, c'est toute ma famille qu'est pourrie" mais je veux montrer que souvent, c'est tout un contexte qui permet aux histoires d'inceste d'avoir lieu. C'est pas d'un seul coup une personne qui passe à l'acte une fois. Y'a pas "un loup dans la bergerie" comme dirait mon amie.

J'en balance quelques uns en espérant que ça aidera d'autres à capter que ça peut s'insinuer dans plusieurs endroits. Que prises une par une, la plupart des histoires que je raconte peuvent nous faire dire "c'est pas si grave" mais que c'est l'ensemble (et bien d'autres encore) qui me laisse un goût de malaise, un sentiment de danger quand je repense à mon enfance, notamment en terme de rapport au corps et à la sexualité (et qui, en vrai, me fait galérer sur plein de trucs aujourd'hui dans ma vie, c'est pas juste un "goût de malaise" :).

Beau-Père



Bien qu'on t'es choquée ?
 Pourtant ta mère elle
 m'a dit
 que
 t'as
 déjà
 vu
 le
 bout...



J'ai changé le fond
 d'écran de ton ordi
 pour mettre une photo
 de ta mère!



ou de
 moi!



vous parler des 2 fois
 où ils m'ont dédié à
 dormir avec eux sur un
 lit à places et que se
 main enqais
 de travers
 mon
 entre-
 fonde
 pendant

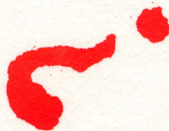
leurs ébats



C'EST QUOI

=PASSÉ À

L'ACTE =



Passer à l'acte,
 c'est pas seulement
 être pénétré par un
 sexe. L'acte c'est
 pas seulement se faire
 violer par son père tous
 les week-ends...

Mais j'ai eu
 envi d'écrire.

et puis j'ai
 surtout j'ai
 réalisé qu'en
 en parlant,
 peu de gens
 autour de
 moi n'ont
 aucune histoire
 de ce genre.



Mère

Souvenir de
"petites" violences
quotidiennes...



(à 10, 12 ans?)

Ma mère elle
brouillait
je m'habillais
pas assez
sexy
surement
parcequ'

elle m'achète
une
robe courte



(très très
courte)

Elle appelle mon frère

pour avoir
son avis
(mon frère
qui a du
désir
pour moi)



les fameux
copains...



Mon frère
"wouah... Sans pas
comme ça devant
mes ptes... = "c'est sur
mes copains ils kiffent"

je me souviens de
cher "noan"
dans les
escaliers
pendant qu'ils (à mon frère)
me traînent en
m'agrippant les
bras pour me faire
et m'exhiber devant ne
pas de mon frère (qui fait
maquillage pour son com-
mence réflexions
ment &



Elle m'a appris très
tôt comment
exciter les hommes...

LA SEXUALISATION
de mon corps de petite
fille (jeune ado?)
par ma mère et mon
frère me mettait
hyper mal à l'aise
... ^{pour}

Pourquoi parlons j'aimais ça (→ ça faisait des bêtises de complicité avec
ma mère)



faire
recevoir
ses seins

les sous-vêtements
cagnas qui
plaisaient
(en tout cas
ceux
que
mon
père
kittait)



les attitudes
à avoir...



sester-regarder
l'Homme dans
les yeux
longtemps...
L's entraîner
sur les amis de
mon père ou sur
des mecs.

j'aimais pas
quand elle
essayait
d'exciter
mes pères

(bah
eux ils
aiment
ça!)



ou qu'elle
touchait les
fesses de
mon
amoureux



L'inceste dans
les
familles

sa donne des schémas
ou tous les rôles
s'inversent ou se
décalent



L'oncle devient
le père
le père devient
l'amant

le frère
devient
le mari

la mère devient
la sœur /
captive

la grand-
mère devient
la mère

...

Frère

Parfois c'est dur
à raconter
parceque c'est
pas juste UNE
situation.

J'ai capté le désir
sexuel que mon
frère avait pour
moi à différentes
occasions.

J'essayais de
me raisonner.

- * je projette :
mon oncle était
incestueux avec
ma mère.
- * je suis un maître
de penser ça de
mon frère.
- * je culpabilise.

Mais parfois
faut se
faire
confiance

ord. familial

forum :
je suis attiré
par ma sœur,
est-ce mal ?

c'est insidieux
et un peu tous
les jours chez toi.

ses
regards



Une soirée il entre
dans ma chambre
et me propose qu'on
aille jouer dans
la salle. il bande.
J'ai peur, je refuse.



Mon
frère

un jour un de ses
amis, qui veut "faire
l'amour avec moi"
me deshabille et
observe mon sexe.
« il est là : il regarde.
il joue à faire la même
chose avec ma copine.



Un jour, j'ai 28 ans,
je vais le voir et
lui demande
pourquoi j'ai peur
de lui. A-t-il en
tête une raison
pour laquelle je
n'exiens ça ?



qui...

y'a cette fois où il
a essayé de faire
l'amour avec moi
dans le baignoire.



il est précis, se
sourient en détail
de mon visage,
qui lui revient
encore aujourd'hui
quand il fait
l'amour...

il sait pas
jusqu'ou
ça a été.

il me dit que
c'est depuis
ce jour qu'il
est "complètement
fucké".

il dit qu'il est
desdés.

je perdes le
reste de
l'aprem' a
le remuer
de me l'avoir
dit, à lui dire
que c'était
courageux,
que c'était
pas sa faute
s'il avait
des desirs,
que j'espère
que ça lui
fera du bien

d'en avoir parlé,
que le consentement
c'est important
que la pédophilie
c'est pas grave,
que la pédocriminalité
si, qu'on a une
histoire familiale
complice,
que peut-être il
est victime aussi,
qu'avant d'enlaver
la culotte d'une fille
faut lui demander
que non il est pas bi
et cause de ça

et que
c'est pas
un...

bi !
J'écoutais
reconnais
et valide
tout son
mal être
lié à
cette
situation
Moi je
reste
souriant

en se quitte.
je le sens
soulagé.

j'ai la nausée
pendant une
semaine et
je pleure
tout le
temps.

il m'envoie
un texto 8 mois
plus tard
pour m'inviter
à manger et
me présenter
sa nouvelle
meuf (et son
enfant à elle).

je l'aidit à
mon père qui
a eu l'air
choqué.

Apparemment,
la réaction de
ma mère a été
"Ah bah ça
m'étonne pas
du tout".

SI ON
DÉTRUISAIT
LA
FAMILLE ?

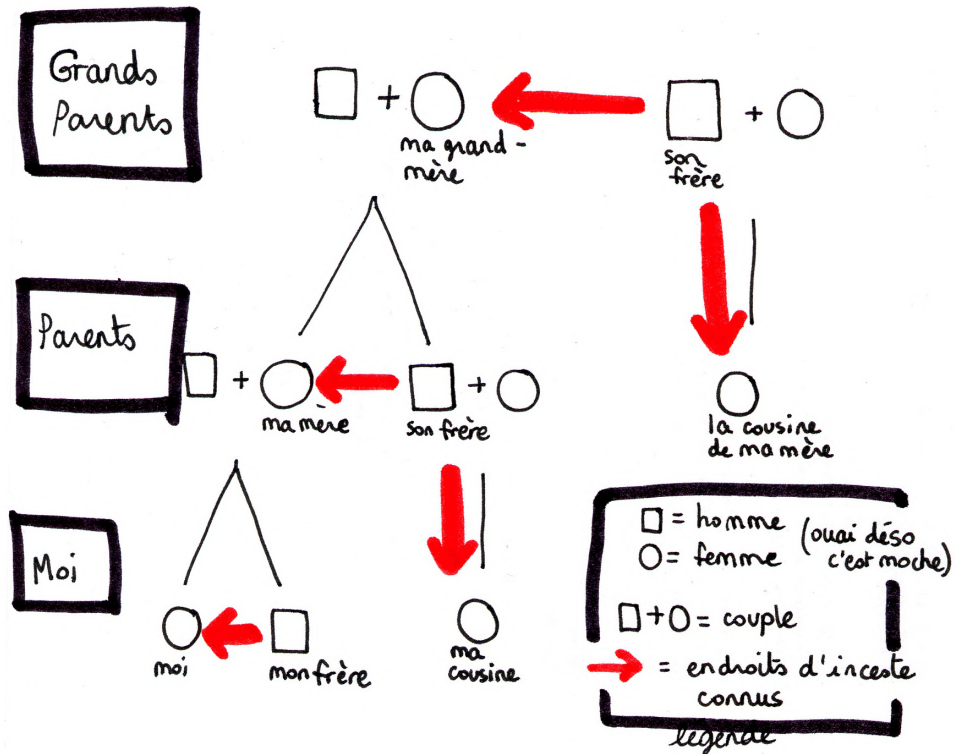
poem poem
lalila

theallada

Pour finir le portrait de famille (hé hé), je vais parler des oncles (ou frères).

J'ai fait il y a un an une forme de schéma de famille avec toutes les histoires que je connaissais pour voir les endroits de reproduction.

Voilà ce que ça donne :



C'est à dire que le frère de ma grand-mère la violait et violait sa propre fille.

Le frère de ma mère la violait et violait sa propre fille. Mon frère m'a violé (ou a tenté?). Pas d'enfant pour le moment.

Je n'ai mis que les flêches d'endroits d'inceste sûrs et "connus", mais si j'ajoute les doutes, les endroits présumés, y'a des flêches partout, et ce serait moins genré...

Chanson écrite le jour de l'anniversaire de ma mère il y a deux ans.

(Je mets le bout sur les oncles)

Toi t'es arrivée sur le tard, on t'attendait pas
C'est c'qu'on t'a répété très souvent, qu'on t'voulait pas
Tu as été élevée, sans amour dans cette famille
Tu te sentais très seule car ton aîné était parti
Ta mère l'idolâtrait même s'il enchaînait les conneries
Il rêvait d'une vie de luxe, il se voulait dandy
C'était un macho, un misogyne, une raclure
Il se permettait tout et se prenait pour un gros dur
Et dans cette tradition familiale ou les hommes ont tant d'valeur
On lui a d'mandé d'choisir le prénom de sa petite sœur
Par cet acte tout était dit, il avait tous les droits sur toi
Tu t'souviens du jour où à tes dépends, t'as capté ce truc là
Pour l'instant tout l'monde, surtout ta mère, l'idolâtrait
C'est l'effet qu'il te f'sait aussi les quelques fois où il rentrait
Puis un jour tu l'as sentis, son regard sur toi changeait,
C'était une nuit, tu te levais pour aller boire un verre de lait,
Tu l'as croisé dans la cuisine, t'as trop vite compris c'qui s'tramait
Car ce regard malheureusement, tu le reconnaissais,
C'était l'même que celui du facteur, quand il te tripotait
Ou celui ton oncle quand fasse à toi, tes amies il les violait
Bref ton frère t'as murmuré que tu étais jolie
Qu'il viendrait te r'trouver sous tes draps, dans ta chambre de
jeune fille
Tu vivais dans la crainte du viol, mais en parler pourquoi
Dans cette famille ou il était aimé, et ou tu n'l'étais pas

Parcequ't'es née meuf, dans cette famille ou fallait mieux pas
T'es née meuf, t'aurai pu être un gars
Mais t'es née meuf, c'est pas d'chance pour toi
C'est pas d'ta faute mais pourtant c'est toi qui en a porté l'poids

(bon j'met aussi la suite parcequ'elle est plus powerfull:)

A l'heure ou j'écris c'texte maman c'est ton anniversaire

Et l'cadeau que j'rêverais, de pouvoir te faire

Ce s'rait une revanche sur ce monde sexiste et sur tous
ces crevards

Qu'ont transformé ta vie et celle de tant d'autres meufs en
cauch'mards

On irait ensemble, toi et moi

Crâmer tous les symboles, du patriarcat

On apprendrait toutes ensemble, à rendre coup pour coup

A les faire tous trembler, et s'excuser à genou

Pour leurs comportements, oppressants et humiliants

Leurs petites blagues rabaissantes, on leur f'ra bouffer
leurs dents

Et notre rage, ne s'arrêtera seulement

Que quand on s'ra sûres qu'au bout d'une corde ils seront
tous, pendants

Parc'qu'on est nées meufs, dans un monde ou fallait
mieux pas

On est nées meufs, on aurait pu être des gars

Mais on est nées meufs, un bon conseil t'la ramène pas

Car un beau jour tu verras, on rentrera dans l'tas

LES MÉCANISMES QUE JE VOIES (chez moi,

CULPABILITÉ

- rompre le modèle familial
- "casser" l'image de l'agresseuse (pour soi-même, pour les autres)
- peur de remuer la merde alors que c'était pas si grave
- peur de mettre mal à l'aise
- peur de faire du mal à l'agresseuse (et aux autres)

MINIMISATION

- "moi c'est moins pire"
- "moi ça va mais"
- "moi c'est pas de l'inceste mais"

PEUR DE PASSER POUR UNE VICTIME

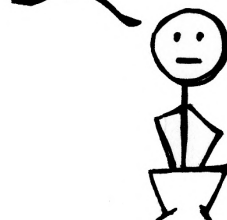
une personne qui a vécu un truc horrible et qui s'en remettra jamais

PEUR DU "SI J'EN ÇA EXISTE POUR

"ptete si j'en parle oublier..."

NE PAS EN VO A L'AGRESSEUR OU AUX COMPI

- Ne pas ressentir colère / tristesse
- leur trouver excuses (notamment fameux "idles en une vie fa



chez mes potes) qui empêchent de nommer l'inceste
 en parler
 visibiliser l'agresseur.
 confronter "euse"
 ... se réparer ...

**PARIE ALORS
 DE VRAI"**

pas je vais

**S'EN VOULOIR
 A SOI**

"j'ai provoqué"
 "à tel moment j'ai

Rigolé / je suis
 entré.e dans son
 jeu / j'ai pris du
 plaisir physique..."

"Peut-être que je
 renvoyais des signaux
 vestimentaires /
 comportementaux
 disant que je voulais
 ça". "J'aurais pu
 dire "non" plus
 clairement"

**PEUR DE
 CHOQUER**

- casser
l'ambiance
- ré-activer
des traumatismes
chez les
autres
- c'est jamais
le bon
moment
- c'est pas
"safe"

VOULOIR

DR. EUSE

LICES

de
 e ...
 des
 iment le
 , ont pas
 ile").

PEUR DE PAS ÊTRE CRU

- solidarité entre adultes
(âgisme)
- sa parole contre la tienne

PEUR DE SA PROPRE MÉMOIRE

- Utilisation par la société / la
familles / l'entourage / les psys
du complexe d'œdipe et du
concept des "faux souvenirs".
- Avoir un souvenir flou
- L'agresseur.euse / les témoins
contre disent.

Sûrement j'en
oublie plein.

Sûrement vous trouverez
de ça dans nos contrib.
C'est logique d'avoir ces
pensées. Je me dis juste
que c'est bien pour les
proches et soi-même d'avoir
ça en tête si on est dans
l'optique de vouloir parler.

Fais confiance, croies ce qu'on te dit.

DES BILLES SI UNE AMI.E TE PA
(les enjeux nous paraissent différents)
ou... **CE QU'ON AURAI AIMÉ QU**

(ce qui veut dire que ça ne conviendra p

Demande lui quels mots cette personne pose sur son vécu/cette situation (harcèlement) et ne sois pas gêné.e de ré-employer ces mots

Ne minimise pas.

Ne dramatise pas non plus.

Ne présuppose pas que la pers
fromage de tofu et le dessert, avec
Pose la question de comment elle :

Par contre, si tu paraît avoir une lecture plus "dramatique" de la situation que la person
elle-même, sois sincère et dit ce que cela t'évoque. (par exemple : "pour moi, c'est grave
ce qui s'est passé", "ce n'est pas rien", "ça m'évoque une situation incestueuse").

Rassure si la personne doute ("ce n'était pas de ta faute", "tu ne méritais pas ça"). On peu
savent, tellement ça paraît évident de l'extérieur mais c'est loin d'être toujours le cas.

Demande si tu peux poser des questions et si oui, ne soies pas gêné, peut être que
a besoin de te raconter mais n'ose pas. Fais le si c'est sincère et que tu cherches
(si c'est de la curiosité malsaine, abstiens toi).

Laisse la porte ouverte à ce que la personne ne se sente pas obligé de répon

Ni qu'elle ait la sensation que tu ne la croies pas et lui demande de se justifier. (par e
comment ça se passait pour toi et que ça te fait du bien de nommer les choses n'hésites
d'entendre ce que tu as besoin/envi de dire".)

Si tu n'es pas mentalement disponible, dis le mais propose un autre moment p

et provoque le !! N'oublie pas !!

Tu peux redemander un autre jour comment ça a été pour lui/elle la discussion
et prendre des nouvelles sur la situation.

Dis et montre que tu es dispo pour en recauser quand y'a l'envie/aider dans des démarch

Ne renvoie pas à la personne que son vécu est sale, que ça te dég

Ne dis pas que c'est violent à entendre pour toi, ne demande pas à la personne de pren
des pincettes pour te raconter son histoire. Ne culpabilise pas la personne de parler.

RIE DE SON HISTOIRE D'INCESTE

nts si c'est une membre de ta famille)

ON NOUS DISE/NOUS DISE PAS

pas à tout le monde, c'est nos avis perso)

t/viol/inceste...) Ne présuppose pas que la personne est détruite.

onne est complètement tranquille avec cette histoire (même si elle en parle entre le

c un air détaché et en souriant). Même si c'est une histoire qui date d'il y a 15 ans.

se sent par rapport à cette histoire, et ne fige pas ce ressenti, il peut bouger dans le temps.

ne

e

ut penser que les personnes le

e la personne

à faire du bien à la personne

ndre ou de continuer d'en parler.

exemple : "si t'as envi de me raconter

pas, ça me va d'être là et

our en discuter

nes si c'est le cas.

goûte d'en entendre parler.

dre

Ne reproche pas à la personne de ne pas t'avoir prévenu du contenu de la discussion.

Si t'as pas envi de rester seul.e avec ça,
demande si c'est ok que t'en parle à d'autres gentes.

Si tu t'engages à en recauser à un autre moment, FAIS LE !

Evite vraiment (vraiment) de ne juste rien dire,

regarder ailleurs et en faire un tabou en n'en reparlant jamais
(c'est très agaçant). Sauf si la personne te le demande.

Demande si ielle est entourée là dessus ou pas.

Ne présuppose pas que parceque c'est facile pour

ielle de parler dans la vie c'est le cas. Ne présuppose
pas que parcequ'ielle est dans les milieux féministes c'est le cas.

Ne prend pas ce moment pour un espace où tu peux raconter

pour te déculpabiliser une agression dont tu a été l'auteur.e.

(si, si, c'est fréquent). Surtout quand la personne minimise,

n en profite pas pour minimiser et espérer qu'elle te

rassure sur ce que tu as fait.

[illegible][illegible]

Argent
procès canoniques
Saint
PATRON
BIEN DE TENANT
Melind'Arches
250gr
Blanc
ERIS LA!

PAROISSE
FAMILLE
ON NE TOUCHE PAS
A L'EGLISE
ABUS ^{victimes}
EXPULSIONS
HONTE
FRERES
FOLIE
ACTE
SILENCES
VOMIA
PERE ETANUEL
BRETAGNE
CACHÉ CACHÉ
CACHÉ
NOMS
TERMINAGE
DEPARTS CROIX
TRICURÉ
JUSTICE
SILENCE
SILENCE

TAPER

SUR

DES

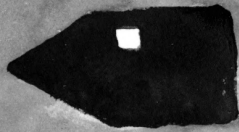
CASSEROLES



19

Ame

! ANS



j'habite avec :



Patrick

le compagnon
de Sylvène

* les prénoms de ma sœur et ma mère
ont été modifiés

Sylvène^{*}
ma mère



et je viens de
te raconter la
me xète



je de les prénoms
de BP



ma sœur



J'ai ramené
"La Java Bleue" à la maison



C'est une BD
sur un peintre
et ses modèles
qui posent.
Ça parle beaucoup
de sexe.

J'ai laissé le livre
dans le salon

Patrick
l'a lue.

Patrick, ça l'a touché,
intrigué même, que
je lise cette BD.



Seul-e-s

dans la cuisine,

il me partage qu'il me trouve très

très

lumineuse

vraiment je suis
une personne

INCROYABLE

belles
intériorités



PATRICK

a

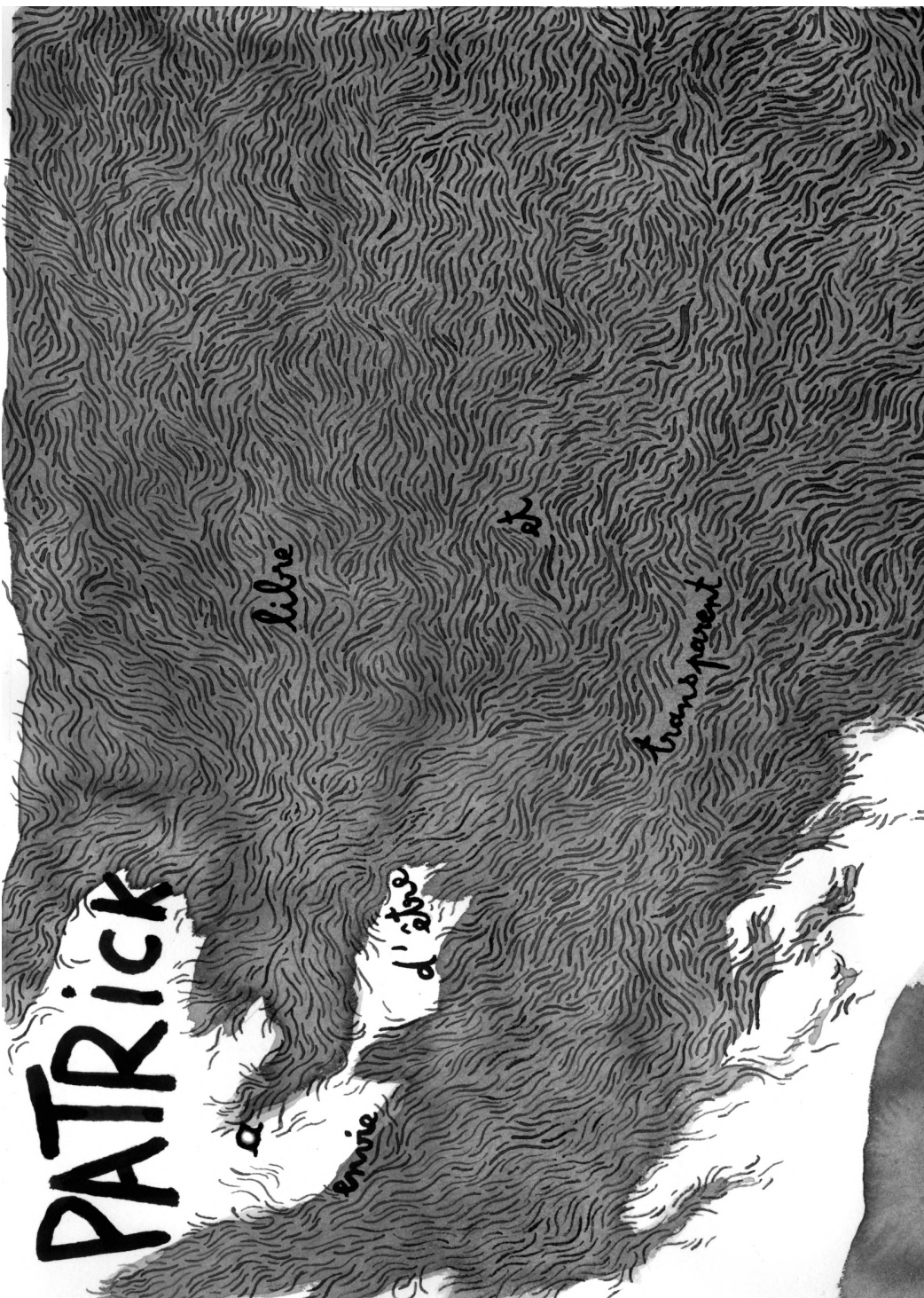
enivie

d'élise

libre

de

transparent



C'est pour ça

qu'il me dit

que je suis une personne

avec qui il a envie

de

Il

a envie de

TOUT DIRE

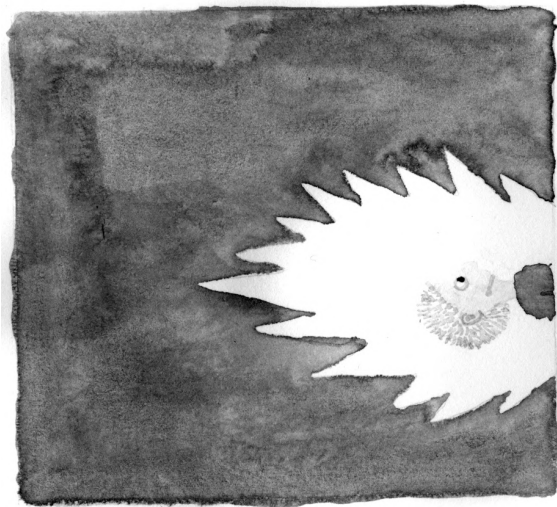
aux gens qu'il
aime.

Il est

DANS
L'AMOUR

et il ne veut
plus se cacher.

FAIRE L'AMOUR





Je suis très mal à l'aise et



Pourquoi
il m'a dit ça ?

MAIS C'EST
BIEN SÛR !

C'est comment
je m'habille

Aussi pourquoi tu
mets des gupes.

C'est ma nouvelle coupe.
me fait une tête
comme un en
g'avis que j'ai en
me rasant le

Je n'aurai pas dû



ramener cette BD

à caractère pornographique

qui allait forcément
attirer ses
désirs



Hmm...

Après sa déclaration,
Patrick fait comme si

attention

Je suis trop



sa c'est sûr tout
le monde dit que je
suis surridente.

de rien m'était.
(et moi aussi)

il est
toujours

gentil
discret
serviable
à l'écoute
atterlif

il me fait
des blagues:

J'en
mangerai pas
à la maison
ce midi.

MOI

Qui va
épécher
mes
patates?

PATRICK

(Patrick fait
souvent à manger
et je n'épluche
pas ses patates)

HA
HA

Je rigole et je m'étrangle
en même temps.
Dans ma tête il y a
des petites voix...

Tu rigoles
pas?

T'es méchante.

C'est quoi ton
problème?

Il s'est rien
passé!

Passé à
autre chose!

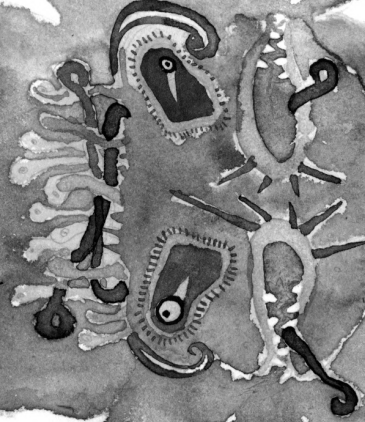
tu rigoles?

Ah tu bien
l'aimes
en fait.

Tu le cool.
trouves

C'est pas si
grave alors.

C'est quoi ton
problème?



Il se trouve que je sais que
Patrick est une personne
isolée socialement, qui a eu
une enfance difficile

EN MANQUE D'AFFECTION

Et moi
je suis une
personne empathique.

Je
m'entends bien
avec lui.

j'habite
avec Patrick
depuis trois ans.

le
précédent
compagnon
de
Sylvène
était

simplicité
confiance
tranquillité



la relation
avec mon père est
pleine de peurs
et de vides.

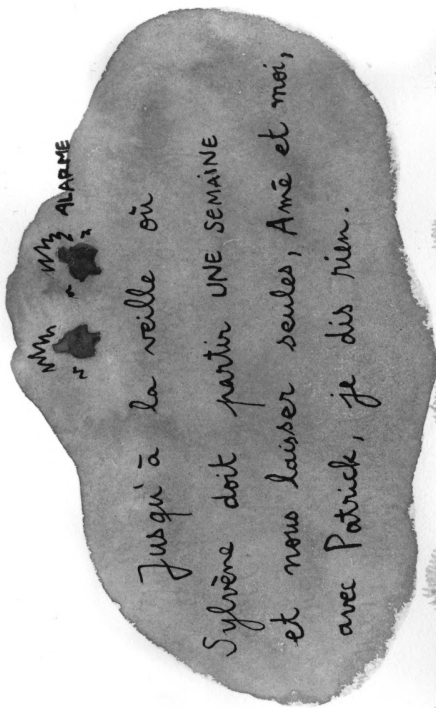
Moi? Je vais
casser le fragile
édifice de la
relation? Je vais
mettre en danger
le couple de ^{ma} mère?
Je vais laisser quelqu'un?

(pour
moi)

Je vois bien que
ça va faire des problèmes
de parler, alors,
même si j'aimerais,



Pendant trois mois je dis rien.



Ce soir là,
Patrick est absent,
et je dis.



purée,
t'as parlé
hyper vite!



(une amie
qui a vécu
de l'inceste)

Et Sylvène a pris les choses en main.

Sylvène m'a crue



Sylvène m'a dit que c'était
grave et pas normal



Sylvène s'est séparée de Patrick



chenné

purée ta
mère t'as
crue!



Je n'ai plus jamais vu Patrick.

Je ne lui ai plus jamais parlé.

Je n'ai pas croisé son regard.

Je n'ai jamais eu à me justifier de rien.

Aussi incroyable que ça puisse paraître,
j'ai encore peur de culpabiliser Patrick.

Je ne lui dirai jamais que ses potates,
il peut les manger avec les yeux,
et éviter l'économe.

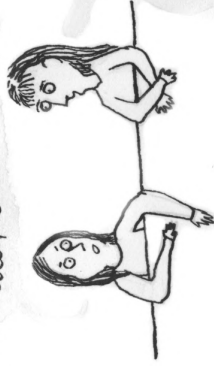
Je minimise, je me dis que c'est pas grave
Je ne raconte pas souvent cette histoire,
car c'est "pas sexy".

Cette histoire ne
fini ni bien ni mal.

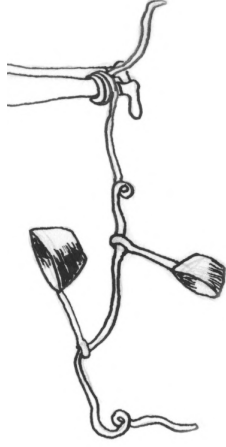
chaut



Mais! C'est pas tes
casseroles, c'est les siennes!



C'est aussi
mes souvenirs.



Pourtant,
aujourd'hui, je suis sûre que
Patrick n'aurait pas dû me dire ça.

Alors
maintenant
on prend
les casseroles

et on
TAPE
DESSUS!



ding

ding



ding

- Pas en étant en couple avec ma mère

- Pas en habitant ensemble

- Pas en me disant de me taire

Epilogue...

Au départ, en pensant à cette brochure toutes les 3, l'une de nous à dit "ben moi je vous accompagne pour la mise en page mais je n'ai rien vécu d'incesteux, je contribue en tant qu'alliée". Peu de temps après elle a fait une contrib'.

Une autre de nous à dit "moi j'ai demandé à mes ami.es s'elles voulaient contribuer, c'est super, y'en a qui sont d'accord !" "Et toi, tu vas faire sur quoi ta contrib'?" "Moi ?? Pourquoi moi ? Oh bah non j'ai rien à dire moi, j'aide juste les autres à parler". Bien sur c'était faux et elle a fait une contrib'.

Moi, c'est à la fin du processus que j'ai dit "je penses que je vais pas mettre ma contrib', y'a vraiment rien d'intéressant dedans". Après discussions, réassurance, recul, j'ai calmé l'enfant en moi qui hurlait de panique pour finalement accepter de mettre ma contrib'.

Ben ouai, quand même, on s'apprête à défoncer le tabou. A trahir les personnes qui sont censées nous avoir aimées et protégées et qu'on doit apprendre à pardonner (et blablabla morales de merde).

C'est dur de parler. Et puis parfois théoriquement on sait ce qu'il s'est passé mais émotionnellement on n'en est pas encore à se faire confiance. On banalise, on minimise, on justifie, on tente d'oublier. Et puis parfois, on sait, quelque part au fond de nous, mais notre mémoire nous refuse les souvenirs. C'est dur de parler.

Plusieurs personnes nous ont dit qu'elles ne se sentaient pas légitimes à écrire, malgré leurs vécus incestueux. Parce que c'est de l'inceste oui, mais "pas très grave". Et la peur aussi qu'on a quasi tout.es à l'idée qu'un membre de notre famille tombe un jour sur cette brochure et s'y reconnaisse. C'est dur de parler.

Alors aujourd'hui, nous sommes fières de cette brochure et de réussir à parler. (Trop badasses :)

Dans cette brochure nous avons fait le choix de ne pas mettre de contribution de personnes ayant vécu de la pédocriminalité* hors cadre familial.

En effet, nous pensons que les enjeux sont parfois très proches mais que les situations d'incestes amènent des enjeux spécifiques au sein des situations pédocriminelles. C'est sur ces enjeux que nous souhaitons nous concentrer ici, même si nous pensons que c'est tout à fait pertinent à des moments de lier les situations de pédocriminalité dans et hors cadre familial.

*** Pédocriminalité : le mot est moche, ça fait très droit français, mais c'est pour dire qu'en soit, être pédophile, c'est à dire ressentir de l'attirance physique pour des enfants, c'est pas grave. Ce qui est grave c'est le passage à l'acte. On pense que l'image monstrueuse des pédophiles n'aide pas à lutter contre la pédocriminalité.**

Mais on considère aussi que le système "pro-pédophile" n'aide pas non plus à lutter contre la pédo-criminalité. La pro-pédophilie, c'est par exemple quand les corps (notamment de meufs) dans les médias, sont toujours épilés intégralement pour avoir des corps qui ressemble à des corps d'enfants.

Dans cette brochure, nous aurions aimé parler de beaucoup d'autres choses. Par exemple des réactions des membres de la famille lorsque l'on parle de nos vécus, de raconter plus en détail les réactions qu'ont eu nos ami.es. Ou encore de parler de rupture familiale, et d'attentes de rupture que l'on peut avoir (ou pas) face à d'autres membres de notre famille. On aurait pu raconter des situations d'inceste consentie et pas problématique (par exemple la découverte de la sexualité avec un.e cousin.e du même âge, consentie des deux côté). Prendre le temps de raconter (ce qui était l'objectif de cette brochure à la base) ce que ces histoires ont comme impacts aujourd'hui dans nos vies, qu'est-ce qu'on en fait, quelles prises on peut trouver pour lutter contre un système âgiste et pro-pédophile. Aussi comment on se répare et comment on prend nos revanches.

Une deuxième brochure ? En tout cas n'hésitez pas à modifier cette brochure/rajouter des bouts/la diffuser/en refaire...

Et puis bon courage dans vos processus ! Plein de force ! Faites vous confiance !

Ressources

Livres :

- **Survivre aux parents toxiques.** Julie Arcoulin. Parle de plusieurs types de maltraitements, pas que de l'inceste. Intéressant pour prendre du recul sur son vécu.
- **Mettre la hache.** Pattie O'Green. Récit autobiographique sur l'inceste, radical véner et magnifique, avec plein de petites phrases à noter dans ton carnet pour t'accompagner dans la vie.
- **Elle ne pleure pas elle chante,** BD d'après le roman d'Amélie Sarn. Témoignage sur l'inceste, plutôt "soft" dans les dessins.
- **Daddy's girl,** BD de Debbie Drechsler, témoignage sur l'inceste, avec des dessins pas du tout soft, mais c'est bien aussi.
- **Les ouvrages d'Alice Miller,** psychanalyste qui écrit sur les conséquences des mauvais traitements infligés aux enfants. Ta vie sauvée enfin : son dernier ouvrage, vraiment aidant pour apprendre à avoir de l'empathie pour l'enfant que l'on fut.
- **Bonne nuit sucre d'orge.** Fiction sur l'inceste qu'on nous a conseillé. (pas lu par nous)
- **Le berceau des dominations - Anthropologie de l'inceste.** Essai de Dorothée Dussy, recherche anthropologie apparemment accessible ! (pas lu par nous)
- **Dans Moi.** C'est un récit métaphorique qui ne parle pas directement de violence sexuelle mais d'un parcours de reconstruction par rapport à ses trauma et un état dissocié. C'est aussi un album très doux et très joli.

Films :

- Les chatouilles. auto fiction d'Andréa Bescond et
Ca commence par la première séance chez la psy d'une meuf qui a vécu de la pédocriminalité. On l'a trouvé vraiment bien (sauf des propos grossophobes pas critiqués).
- Festen. Fiction de Thomas Vinterberg. Super film sur des révélations d'inceste dans une famille bourgeoise.
- La petite fille au bout du chemin. Nicolas Gessner. Une fille de 13 ans trop badass.
- Hard Candy. Ça parle pas d'inceste mais de pédocriminalité, c'est un film de revanche et d'empowerment d'une ado sur un agresseur.

Brochure :

- Sensations volées.
Témoignage.

Musiques :

- "Daddy", de Queen Ifrica, avec un super clip
- "Conseil de la Fée des Lilas", chantée par Christiane Legrand, extrait du film "Peau d'âne" de Jacques Demy

Asso :

- AIVI - Association Internationale des Victimes d'Incestes

Nantes
Avril 2019

Et bah
voilà...



c'est vraiment
pas safe ici...